

Avant-Propos

L'Islam est *dīn wa dunyā*, religion et cité terrestre. Cette parole, d'un franc réalisme, démystifie la religion qui prétend être pure, non maculée par des intentions ou des compromissions sociales, politiques et économiques. C'est donc au plan social, entendu en son acception large et compréhensive, que l'islam se place pour affronter le modèle occidental de société, en ses fondements et en ses formes ou variantes.

Longtemps, la résistance islamique aux prestiges occidentaux fut timide et, souvent même, désavouée par une partie de l'intelligentsia musulmane, trop sûre d'avoir raison et convaincue de son devoir d'ouvrir les esprits aux lumières venues d'Occident. Depuis deux ou trois décennies, l'intelligentsia résistante, portée par la masse musulmane, prend la parole pour affirmer l'attachement du monde arabo-islamique à son identité islamique, et se fait juge de l'Occident, envisagé aussi bien en son attitude à l'égard du monde islamique, qu'en ses structures socio-culturelles qui en font un modèle de société.

Si ce modèle occidental de société peut être vu comme l'expression de la modernité, et si, d'autre part, l'islam des islamistes peut être vu comme l'expression de la tradition, nous avons là un cas typique d'affrontement de la tradition et de la modernité. Dans cet affrontement, il y va, pour l'islam et le monde arabo-islamique, d'être ou de ne pas être. On a entendu trop de voix, occidentales et arabo-islamiques, répéter que, pour être, pour subsister dans l'actualité historique, le monde arabo-islamique n'avait d'autre issue que de se perdre dans la modernité occidentale. On n'a pas assez prêté attention aux voix arabo-islamiques qui affirmaient qu'on ne peut être en se perdant, qu'on ne peut être qu'en étant soi-même. La thèse est donc que l'islam n'est point chose du passé, qu'il constitue un modèle de société valable aujourd'hui comme il le fut jadis, qu'il est même le seul valable universellement, pour toute société humaine.

Une manière de prouver cette thèse consiste à dégager les problèmes que pose ce qu'on appelle le monde moderne, et à montrer que l'islam en donne ou est capable d'en donner la solution. Mais, pour montrer que cette solution islamique est la meilleure, une autre manière de prouver la thèse s'impose ; elle consiste à montrer les

Avant-propos

défauts du modèle concurrent, qui prétend apporter les solutions les plus adéquates aux problèmes actuels des sociétés humaines. C'est cette seconde forme de preuve qui est exposée au chapitre II de cette étude, sous le titre : *Islam et Sécularité*.

La critique étudiée ici est celle qu'ont exprimée, depuis les années 60, en langue arabe, les auteurs relevant de la tendance traditionaliste pure qu'on peut appeler *islamiste*. Elle prend pour cible tous les aspects du modèle occidental de société, soit les constituants de la civilisation occidentale. Or, si cette critique est motivée par le vouloir-être, c'est que ce vouloir-être du monde arabo-islamique s'est trouvé dangereusement menacé par l'attitude de l'Occident à l'égard de ce monde arabo-islamique. Le projet occidental est perçu comme une entreprise systématique d'occidentalisation, se donnant pour moyen la colonisation totale : militaire, politique et administrative, économique, sociale, religieuse, culturelle. C'est en tant que formes ou moyens de colonisation, que sont perçus l'orientalisme, l'évangélisation, les institutions d'enseignement et d'éducation, les œuvres sociales. À ces formes de colonisation, vient s'ajouter la création de l'État sioniste d'Israël, État voulu comme un corps étranger et hostile au sein de l'Orient arabo-islamique.

La critique exposée au chapitre II se focalise sur le caractère qui fait rejeter quasi viscéralement le modèle occidental de société, à savoir la *sécularité*, perçue comme irréligion et athéisme, parce qu'elle serait le fruit du matérialisme, lequel serait le fondement de la civilisation occidentale.

Afin de mieux mesurer la portée des griefs islamistes à l'endroit de la civilisation occidentale, le chapitre premier expose le contexte global de ces critiques, soit les rapports historiques de l'Islam et de l'Occident et les divergences socio-culturelles de ces deux mondes.

Avertissement.

Le chapitre premier est la reproduction du chapitre premier de mon ouvrage *L'Islam critique de l'Occident dans la pensée arabe actuelle, Islam et Sécularité*, volume I (chapitres I-IV) ; paru dans la collection *Religionswissenschaftliche Studien*, 35-1 ; Echter Verlag, Würzburg / Oros Verlag, Altenberge, 1994.

Avant-propos

Le chapitre II reproduit le texte, revu et corrigé, d'une étude parue dans les livraisons 2 et 3 du *Jahrbuch für Religionswissenschaft und Theologie der Religionen* ; 1994, Herder ; et 1995, Oros Verlag, Altenberge.

Je remercie les éditions Oros Verlag, qui ont bien voulu m'autoriser à reproduire ces textes ici réunis.